

ENTRE SENNE ET SOIGNES

Bureau de dépôt
1460 Ittre

LXXXI - 1995
27^e année

Trimestriel
3e trim. 1995

87



ENTRE SENNE ET SOIGNES

Art - Histoire - Folklore - Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
" La Brasserie "
rue Basse, 14 - 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32

Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER,
Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE,
Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

<i>ABONNEMENTS:</i>	Pour 1995 (3 n°s imprimés)	Pour les années:
	Abonnement Ordinaire: 350 F	1979 à 1994: 300 F
	Abonnement de Soutien: 500 F	
	Abonnement d'Honneur: 800 F	

La collection des numéros disponibles (du n° 8 - 1971 au n° 79 - 1994, excepté les n°s 10, 12 et 15) coûte 2.400 F (à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.
La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (Deuxième liste)

Monsieur et Madame Robert BAVAY, Haut-Ittre
Monsieur et Madame Jacques BOIS d'ENGHEN, Ittre
Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize
Madame Régine de LAVAREILLE, Bruxelles
Monsieur Yves DELANNOY, Petit-Enghien
Madame Cécile DELMOTTE, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Marc DESSY, Tubize
Monsieur et Madame DOBBELAERE, Graty
Monsieur l'Abbé Elie DUBOIS, Virginal
Monsieur et Madame GODEAU-BOUGARD, Ittre
Monsieur André HANOTTE, Nivelles
Monsieur Robert JOIRIS, Ittre
Monsieur et Madame Ferdinand JOLLY, Ittre
Le Professeur et Madame Paul-Jacques KESTENS, Heverlee
Monsieur et Madame Roger LATINIS, Clabecq
Monsieur Claude LECLERCQ, Ittre

Madame Véronique MATTHYS, Tubize
Monsieur et Madame Philippe MONNOYER de GALLAND, Bruxelles
Le Docteur et Madame Marcel PATTE, Ittre
Monsieur et Madame Jacques RUYSKART, Virginal
Monsieur Jacques TIMMERMAN, Bruxelles
Monsieur et Madame André VANDERHAEGEN, Ittre

MEMBRES DE SOUTIEN (Deuxième liste)

Les Archives Générales du Royaume, Bruxelles
Monsieur Camille ARNOULD, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Raoul BAUDUIN, Haut-Ittre
Monsieur Robert BERNIER, Villers-la-Ville
Monsieur Hubert BEUTELS, Ronquières
La Bibliothèque Principale de la Ville de Bruxelles, Bruxelles
La Bibliothèque Publique Centrale de la Communauté Française, Nivelles
Mademoiselle Lucienne BOMAL, Bruxelles
Monsieur et Madame André CAMBY, Tubize
Monsieur Louis CARLIER, Ittre
Mademoiselle Régine CNOCKAERT, Haut-Ittre
Monsieur et Madame Stan DE BIE, Ittre
Monsieur Jean DE COOMAN, Ronquières
Monsieur Marcel DE COOMAN, Ronquières
Monsieur et Madame Alfred DECOSTER, Ittre
Monsieur et Madame Roger DELALIEUX, Ittre
Monsieur Jean-Michel DELATTRE, Tubize
Monsieur et Madame Gaston DELHOUX, Ittre
Monsieur et Madame François de MAHIEU, Ittre
Monsieur et Madame René DENYS, Rebecq
Monsieur Guy DEVILLEZ, Braine-l'Alleud
Monsieur et Madame Vincenzo GATTO, Virginal
Monsieur et Madame Raymond GENARD, Bierges
Le Docteur et Madame Xavier GILLIS, Braine-le-Château
Monsieur Armand GUILMOT, Ittre
Monsieur et Madame Charles HAINE, Ittre
Monsieur Freddy HIERNAUX, Ittre
Monsieur et Madame Roger HUNIN, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert
Monsieur et Madame Pierre LIENART, Ittre
Monsieur Jean MALENGREAUX, Tubize
Monsieur et Madame Maurice MANNE, Ghislenghien
Monsieur et Madame Robert MARIN, Ittre
Monsieur et Madame Pierre MEYNEN, Nivelles
Monsieur et Madame André MEURANT, Ittre
Les Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles
Monsieur Fernand NIELS, Rebecq
Monsieur Jean PELLETIER, Ecaussinnes-d'Enghien
Monsieur et Madame Denis POULAIN, Virginal
Monsieur et Madame Yvon RAMPELBERG, Ittre
Le Docteur et Madame François SIVINE, Ittre
Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre
Madame Marie-Thérèse TEMMERMAN, Ittre
L'Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve
L'Université de l'Etat à Mons, Mons
Monsieur Robert WELLENS, Bruxelles

SOBRIQUETS, METIERS ET ANECDOTES A HAUT-ITTRE

par Maurice GODEAU et Jean-Paul CAYPHAS

Avertissement au lecteur

Le lecteur doit savoir qu'en aucune manière cet article n'a l'intention de faire rire de quiconque. Il vise au contraire à sauvegarder des éléments et témoignages importants de notre patrimoine folklorique et de notre culture populaire. Les villages de notre terroir wallon sont particulièrement riches à cet égard. Ce travail ne se veut pas non plus exempt de toute lacune. Rappelons que des articles concernant les sobriquets d'Ittre et de Virginal ont paru dans la présente revue respectivement en 1970 (n°7) et 1983 (n°44). L'orthographe des sobriquets et des textes wallons a été établie sur base des "Dictionnaires Aclots" de Joseph Coppens, dialectologue éminent et grand animateur des Lettres Wallonnes, décédé à Nivelles en 1970. Il nous avait offert ces trois ouvrages lors de la rédaction du travail consacré aux sobriquets ittrois.

LA COMMUNE DE HAUT-ITTRE

Petit mais très ancien, le village de Haut-Ittre est approximativement de forme rectangulaire, de 4.500 m de long sur 1.000 à 1.500 m de large. Il est bordé:

1. à l'Ouest par Ittre (au Bilot):

- le Vieux Chemin de Nivelles
- = chapelle Robert (Sainte Vierge) à la limite de Ittre, Haut-Ittre et Braine-le-Château
- = chapelle Baudelet (N. D. de Hal)
- la rue de Thibermont (ancienne dénomination de la seigneurie du même nom)
- la rue aux Cailloux ("à Cayaus"):
- = chapelle N. D. de Walcourt, et ainsi à travers champs jusqu'à la
- = chapelle du Bon Dieu qui croque

2. au Sud par Nivelles en passant par la ferme Smette:

- = chapelle N. D. de Hal jusqu'au Laid Pattard à Nivelles

3. au Nord-Est par la chaussée de Hal - Nivelles et l'ancien moulin à vent Rayez (puis Herman et Lisart).

200 m plus loin, le Ry-Ternel prend sa source et sert de limite avec Ophain-Bois-Seigneur-Isaac vers l'Est, jusqu'à la rue Pezin et le cimetière.

= Chapelle Moustin (Saint Antoine de Padoue), 1897.

= Chapelle Saint Laurent (Rambou - Wilputte), 1753. Dans le même prolongement, nous traversons la chaussée jusqu'à l'autoroute.

4. au Nord, nous passons derrière le Ranch (Misonne) et longeons le bois de Samme (appelé autrefois bois Saint Joseph).

Et nous rejoignons l'Ouest par l'avenue du château du Bois de Samme, le bois de Clabecq, le sentier de la Longue Semaine et l'ancienne ferme Plasman ("a Chiric").

= chapelle Mater Amabilis Nous retraversons la chaussée et par la rue de la Longue Semaine, nous nous trouvons à nouveau au Bilot.

Vers 1900, Haut-Ittre compte environ 175 foyers et une population de l'ordre de 600 habitants. Comment se déplace cette population? Par la marche. Le tram n'arrive qu'en 1904 au centre d'une zone agricole importante.

LES CHAPELLES DU CENTRE DU VILLAGE

- à 50 m de l'église, chapelle Arcoly-Gervy (N.D. de Hal), 1775.

- près de la grange à la dîme (Duchesne), chapelle dédiée à l'Immaculée Conception et Saint Antoine l'Ermite, 1893.

- derrière l'église (Dernies-Jauco), chapelle N.D. des Sept Douleurs, 1861, et un calvaire.

- près du moulin de Haut-Ittre (Herman), chapelle dédiée à N.D. de Hal.

- à l'ienne Denaye (Baillieux), près de la maison Devreux, chapelle dédiée à N.D. au Bois, 1909.

- près de la ferme Parvais, au Patriote, chapelle dédiée à Sainte Lutgarde, 1900.

- au Mambourg (lieu-dit "au Champèt"), chapelle N. D. de Walcourt.

- près de la ferme du Pré, chapelle dédiée à Saint Eloi.

- à la maison du Croly (Fonds de Bois-Seigneur-Isaac), chapelle dédiée à la Sainte Famille.

- près de la ferme Coquiamont, chapelle dédiée à N.D. de Hal, 1816.

- au chemin d'Ophain, près de la maison Piron, existait une chapelle dédiée aux N.D. de Hal et de Walcourt (J.B. Mainfroid), 1831.

- près de la ferme du Mortier, chapelle dédiée à N.D. des Sept Douleurs et à N.D. des Affligés.

- A la jonction du chemin du Mortier et de la chaussée de Hal-Nivelles, la chapelle du Poirier dédiée à N.D. de Lourdes. L'arbre qui l'ombrageait a disparu en 1907. En 1993 cette chapelle fut renversée par un camion mais heureusement remise en état par M. et Mme Godfried Cnockaert-De Middeleer.

- Dans le jardin du presbytère existe une petite grotte de N.D. de Lourdes construite en 1890. Tombant en ruines, elle fut reconstruite en 1990.

LE (GROS) CURE GREGOIRE (140 kg)

Hubert Grégoire est né à Doische le 20 avril 1856. Ordonné prêtre en 1882, il est successivement professeur à l'Institut Saint Louis, vicaire à Nil-Saint-Vincent et nommé curé à Haut-Ittre le 28 juin 1888. Très dynamique, son pastorat fut émaillé de nombreux événements:

- le 7 mai 1891: érection du Chemin de Croix, don des paroissiens;

- le 21 août 1892: fondation de la mutualité Saint Laurent pour Haut-Ittre et Bois-Seigneur-Isaac;

- le 16 juillet 1893, bénédiction du drapeau de la mutualité Saint Laurent;

- le 13 septembre 1903: bénédiction de l'orgue médiaphone, don d'Hélène et d'Iris Grégoire, les soeurs du curé. Le premier clerc de la paroisse, Léon Lefebvre, âgé d'une quinzaine d'années, exécuta à cette occasion une "Elévation" de Mozart et une "Musette" de Bach. Vint ensuite le tour d'un autre enfant de Haut-Ittre, J. Van Hasselt, déjà organiste à Roux. Notons que ces deux jeunes talents avaient eu comme premier professeur le curé Grégoire.

- le 10 avril 1905: première messe de l'abbé Justinien Arcoly, ordonné prêtre à Namur par Mgr Heylen, deux jours plus tôt. L'abbé Arcoly mourut en héros pendant la guerre 1914-1918.

- le 13 septembre 1908: bénédiction du drapeau de la fanfare Saint Laurent.

- en 1920, le curé Grégoire quitte notre paroisse après une vie religieuse bien remplie et rentre à Doische, son village natal. A sa mort, en 1926, il nous revient pour être enterré dans le cimetière d'Haut-Ittre près de ses anciens paroissiens.

LES ECOLES

En 1865, l'Administration Communale fait bâtir une grande école pour les enfants, garçons et filles. Valentin Dal sera le premier instituteur communal. En 1870, M. Idmtal enseigne ensuite pendant onze ans. Le 26 décembre 1881, c'est M. René Van Houche qui prend sa succession jusqu'en 1921. M. Joseph Doumont le suit depuis cette date jusqu'à la fin de sa carrière en 1966.

Le 1er mars 1896, une école libre, l' "Ecole Sainte Marie", dirigée par les Soeurs des Sacrés-Coeurs et comprenant deux classes, est fondée grâce à la générosité de la Comtesse du Chastel de la Howarderies. Cette école sera ensuite subsidiée par le Gouvernement et adoptée par la commune le 7 mai 1900. Soeur Salésia, une des premières religieuses, était la soeur du Cardinal Mercier.

LA FANFARE SAINT LAURENT

Celle-ci est fondée en 1895. Le premier chef de musique fut *Djan d'Pârin* (Jean Zerghe). Le curé Grégoire, bon musicien et même compositeur à ses heures, s'occupe également des jeunes et leur apprend le solfège.

Le dimanche après la grand-messe, il lui arrive de prendre la direction de la répétition de la fanfare. Le local est situé juste en face de l'église chez *Prosper du marchau* (salle à l'étage).

Le 13 septembre 1908 a lieu la bénédiction du drapeau de la fanfare. Il est offert par M. t'Sertsevens et le curé Grégoire. A la même époque a lieu un festival de musique à Braine-le-Château. Haut-Ittre y participe. La fête se termine sur la Grand-Place. Au moment du retour, le cafetier *Meyon d'perreur* (Siméon Doudelet), du hameau *d'èl Baraque*, promet une tournée générale à condition de jouer sans arrêt le même pas redoublé jusque chez lui. L'air s'intitulait "Retour du tournoi". Par cette adroite proposition, le café connut la grande foule jusqu'aux petites heures du matin.



*Le curé Grégoire,
animateur et cheville
ouvrière du village de
1888 à 1920*

LE TIRAGE AU SORT

En 1909, six jeunes musiciens doivent se présenter à Nivelles pour le tirage au sort du service militaire. Ce sont notamment Victor Brancart, Léon Lefebvre, Adhémar Zerghe, Joseph Gréer et Jean Dussart. Nos jeunes gens demandent alors à quelques amis plus jeunes d'un an de les accompagner avec leur instrument et leur promettent la réciprocité l'année suivante.

Dès six heures du matin, toute la bande se met en route. Vers 7 h 30, elle débouche sur la Grand-Place de Nivelles. En en faisant le tour, les jeunes gens entraînent avec eux tous les conscrits de Nivelles et des communes environnantes. Pour Monstreux, il n'y en a qu'un seul (qui est bossu) avec un accordéon. Parmi les six Haut-Ittrois, un seul tire un mauvais numéro: Léon Lefebvre (*èl clèr*). La fête dura deux jours



Le moulin d'Henri Herman, "èl Brou", un des deux moulins à eau de Haut-Ittre vers 1920.

et tous s'amusèrent à satiéte. Pourtant nos villageois n'avaient pas dépensé un franc. Les grandes heures de la musique Haut-Ittroise leur avaient valu de continues tournées générales. En outre, le curé Grégoire avait payé pour le remplacement de son clerc. Ce fut la dernière année du fameux (et injuste) tirage au sort.

LES MOULINS

- Il y eut un moulin à vent: le moulin Rayez. Il fonctionna jusqu'au début des années 1900.

- On compte deux moulins à eau sur le Ry-Ternel: le moulin d'Henri Herman avec une chute d'eau de 3 m 77 et le moulin de Jules Ferier avec une chute d'eau de 3 m 75. Ce dernier moulin comporte des terres d'une superficie de 55 ha.

25 FERMES OU METAIRIES

Six exploitations anciennes sont les plus importantes (en 1860)

- la ferme du Mortier, avec 128 ha, appartenant à M. Symon-Brunelle et exploitée par Mme Bauthier;

- la ferme du Pré, avec 84 ha, appartenant à M. Demeester-Dugey et exploitée par la famille Gailly;

- la ferme de la Houssière, avec 74 ha, appartenant à M. Auguste t'Sertstevens et exploitée par Mme Casterman;

- la ferme du Cabeau puis *d'èl Blancke*, avec 50 ha, appartenant et exploitée par M. Duchesne;

- la ferme de Coquiamont, avec 50 ha, appartenant et exploitée par la famille Lisart;

- la ferme Smette, avec 50 ha, appartenant et exploitée par M. J. Lisart.

Haut-Ittre possède encore une vingtaine d'exploitations dont la superficie varie de 2 à 40 ha.

Ses voisines ou les fermes avoisinantes où les gens d'Haut-Ittre allaient travailler.

Sur Ittre: Rosémont; la Motte à Ittre (il existe aussi une "Motte à Housta") où il y avait beaucoup de moutons, citons "*el berdjî dèl Motte*"; Gaesbecq; Scôte; la Tour; le Pou; Eve (maintenant en ruines).

Sur Nivelles: La Tournette; le Laid Pattard; Ladeuze; *Bon Air* (cense de l'Hospice exploitée par les frères Thomas); Piret.

Sur Bois-Seigneur-Isaac: Léon Deridder, *Jean du Pré* (Gailly); *Maricq*; *el Djo Spect*; *Lot* (Jamez) où il y avait aussi des moutons; *le Brou* (ferme du Géant).

Sur Wauthier-Braine: Hussin (la Haute Nizelles); l'abbaye de Nizelles (la Basse Nizelles).

Sur Braine-le-Château: *Chiric* (Plasman); *Poissin* (Doyen).

*La ferme du Mortier vers 1925 avec, à cheval, Albert Dejaiffe,
le fils de l'exploitant de la ferme.*



LES CAFES (les deuxièmes "tchapèles")

à *Bert dè Bal* (à la limite de Ittre)
au *P'tit Curé* (rue aux Cailloux, jusqu'en 1893)
à *Verbâche* (tienne Denaye)
au *P'tit Curé* (rue Haute en 1896)
à *Milo du tchwè* (Emile Devos, vers 1925-1926), avec une viole
à *les Rwès* (Baptiste) jusqu'en 1925-1926.
au *Gorlî*
au *Couûdanî* (salon construit en 1926), avec une viole
au *Marchau* (local de la musique)
à *Mèline Jauco*
à *Lodiye* (clerc)
au *Blanc d'Adèle*
au *Blanc Rôse*
à *Noré* (puis *Louise du Djo* - Lucien Deridder)
à *Poyo* (tilleul)
à *Matîe* (Gréer)
à *Djan d'Pârin* (Zerghe)
au *Blanc tch'fau* (Saublin)
à *Dubois* (en 1926) puis *Marie du tchi* (avec viole) et Rogiers- Deridder
à *Julia Manda - Zaman du Blanc du Vicaire* (vers 1930)
et les cafés du Bilot: *Bosquet*; *Desguèye* (Degueldre); *au Pinchon*; *Marie du tchi* (avant 1926).

LES POINTS D'EAU

Le Ry-Ternel prend sa source près du moulin Rayez (au "Sans nez").

- L'eau provient en grande partie des eaux de ruissellement et d'égouttage de la route de Hal à Nivelles, du Laid Pattard jusqu'à la Longue Semaine.

- Plaine de Bon Air
- Bois Planté près du parc du château de Bois-Seigneur-Isaac
- Plaine Smette par la rue Grand-Mère
- Village de Bois-Seigneur-Isaac par les 20 Bonniers (fermes Deridder, Gailly, Maricq)
- Plaine Fond des Mais, "*èl Djo Spect*"; le Ry Goray entre les fermes Lot et du Brou
- Prairies de la Houssière et du Pré
- Champ de la dîme, les Trouvesses
- "*El gravier*", actuellement boulevard Piron et l'ancienne rue Basse
- Bois d'Haut-Ittre, "*èl Champèt'*", les prés Binet et le moulin Herman
- Chemin d'Houmont, Asquelin, Epine (vers l'étang du Mortier et la Princesse)
- Le Warchay, source potable
- Les Communettes, sentier *Milo Van Drom*
- Le Ternia
- Rue Toûne
- Rue du Patriote
- Ferme Coquiamont, la Rocaille
- Fontaine *Marie-Pwèfe*



Le café "à Poyo" avec son magnifique tilleul vers 1928.

Il était situé le long de la chaussée de Hal à Nivelles.

- La Coulette (près de Lin-Lin)

- Rues du Bilot, de Thibermont, aux Cailloux jusqu'au moulin Ferier (Mô)

- Vieux chemin de Nivelles par le chemin Bouzart; rue aux Cailloux (nombreuses sources non potables)

à noter:

- un puits communal à la Bruyère (maison Lomba)

- une pompe communale près de l'ancienne école des garçons qui était autrefois "èl tchambe comune" (la maison communale). Il y a à cet endroit une cabine téléphonique.

Au moulin Ferier, à côté du Ry-Ternel, un nouvel étang fut construit pendant l'hiver 1918-1919 par Joseph, Raoul et Lucien Godeau et René Dagneau. Il y a à cet endroit de nombreux marécages (des "frêchaus"), des roseaux (des "rojas") et des "roudjes eûyes" (des eaux rouges).

LES BOIS DE HAUT-ITRE ET DES ENVIRONS

- les bois du *Rouss'* et de Haut-Ittre
- les bois des *Mourbètch* et de Baudemont (avec le parc du château)
- le Bois Planté à Bois-Seigneur-Isaac (avec le parc du château)
- les bois de Houmont, de Samme, de Saint-Joseph et de Clabecq, sur Wauthier-Braine
- le bois du "Foya" (du Foyau)
- les bois "*d'Amchau*" (d'Apechaux) et du Chapitre, sur Braine-le-Château
- le bois d'Ittre avec la Châtaigneraie et son parc

Quelques gardes-chasses de ces bois

- *Taf du gros*
- Roland, à la dernière maison de la rue du Patriote, et par après Maurice Wattergniaux
- *El blanc d'Adèle*, au Mambourg, et par après Payen...



Un des nombreux tourniquets de Haut-Ittre avec deux des enfants de l'instituteur Joseph Doumont.

- *El gros gârde* (Théophile Goossens) pour le bois de Samme

- Firmin Spect qui était un homme polyvalent: puisatier, forgeron et grand braconnier devant l'éternel avant de devenir garde-chasse. M. Albert de Smet, le châtelain d'Ittre, à qui on reprochait d'avoir engagé un ancien braconnier répondait: "C'est avec les bons braconniers que l'on fait les meilleurs gardes. Ceux-ci connaissent au moins le métier".

- *Duard*, au château de Baudemont

- *El minteur*, dans les Fonds de Bois-Seigneur.

Vers 1926-1927, dans la plaine s'étendant entre la ferme de Scôte et Baudemont, un ancien puits à marne de ± 18 m de profondeur s'effondre au passage d'un attelage. Un des chevaux tombe tout en bas. On fait alors appel à Firmin Spect qui accepte de descendre au fond pour soigner l'animal. Il le nourrit également pendant plusieurs jours. Quand le matériel nécessaire pour le remonter arrive sur place, c'est lui aussi qui harnache le cheval pour le remonter avec un treuil (*in indjî*) monté par Oscar Dagneau.

LÈS TCHARLÎS (les charrons)

- Omer Blondeau à Bois-Seigneur-Isaac

- Georges Dubray à Baudemont

- Quatre générations de Delestienne au Croiseau; *Orfa du lapin*, la femme de François Delestienne (deuxième génération) venait d'Haut-Ittre. Ils étaient scieurs de long jusque dans les années 1940.

- *Henri du lapin* (aussi scieur de long), de la rue aux Cailloux.

LÈS MARCHAUS (les maréchaux)

- *Prosper du marchau* (Bauduin) et Vital, son fils, assuraient l'entretien des chevaux du Comte de Lichervelde à Baudemont.

- Firmin Spect (rue Rocaille) entretenait les charrues et le matériel agricole.

- *Sazy*, "*él marchau du Cwèja*" (Croiseau) qui travaillait avec "*él tchârlî*" du même endroit.

- Alfred Dubois, entretien du matériel agricole

- Louis Romain, au chemin d'Hurbize (Bilot) était un spécialiste en fours à pains portatifs.

LÈS MAKIYONS (les maquignons)

- *Djozèf du coûrdanî* (Joseph Stenuit); sa femme était surnommée Irma *tchètchèr*.

- *El blanc Fortemp* à Ittre.

- *El lapin* (Henri Mosselman) à Baulers.

- Léonce Romain surnommé "*El Yonce*" ou "*Marcatchou*". Il disposait d'un camion.

- Adolphe Peetroons qui avait aussi un camion.

LÈS BERDJIS (les bergers)

- *El berdjî dèl Motte* (ferme de la Motte à Ittre), deux générations de Devroede

- *El berdjî del cinse Lot*



L'école libre Sainte-Marie en 1918 avec comme institutrice Soeur Marie-Amélie (à droite) pour les trois premières années. A l'arrière-plan, la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

LÈS GORLÎS (les bourreliers)

- *Hector du gorlî* (Roos)
- Louis Auly à Ittre

LÈS MANDERLÎS (les vanniers)

- *El clér*
- Louis Bosquet

On trouvait l'osier (*lès ozières*) dans les Trouvesses et dans les eaux rouges et roseaux en face de la ferme Toûne

LÈS STALONÎS (les étalonniers)

- *Fred du stalonî* (Alfred Devroede) à Ittre
- Joseph De Middeleer (ferme du Mortier)

- Télesphore Parvais à Wauthier-Braine. Surnommé "èl gras" ou "èl crâ", il tenait aussi un café. Très farceur, il rentre un jour chez des voisins et raconte: "*Em sieûr Hélène vi d'èrvènu dè Mèril, èl bouchî, avè in kilo d'saucisses. Djè n'ai ri dit, dj'ai tout*



L'école communale de Haut-Ittre en 1928 qui ne comptait pas encore de filles. M.Doumont en était l'instituteur.

mindjî adon dé foutu l'tcha din 'l cave (ma soeur Hélène vient de revenir de chez Méril, le boucher, avec un kilo de saucisses. Je n'ai rien dit, j'ai tout mangé et ensuite j'ai placé le chat dans la cave).

Quelques semaines auparavant, *èl crâ* avait joué dans une pièce à la salle de la Concorde à Wauthier-Braine. Il était alors arrivé sur la scène avec un collier de saucisses d'un mètre 50 de long... qu'il dégustait au fur et à mesure du déroulement de la pièce.

LES BOUTIQUES où l'on peut s'approvisionner

- à *Balzac* (Ernest Lejeune): alimentation, commerce ambulant avec un âne
- Georges Nicaise - Elise Sténuit: alimentation, bonbons (près des écoles)
- *Marie du clér* (ou *du gorlî*): alimentation et quincaillerie
- *Céline du boutique*: alimentation, bonbons (près de l'église), par après Clément ce: dépôt de pain
- *Mèline Jauco*: alimentation et pain puis *Julie d'Lodiye* qui épouse en 1935 *èl gros Gus*. Le magasin devient alors une boulangerie.
- Edmond Painblanc et Marie Bernard: alimentation. Surnommé *èl gros dur* ou *Mond d'Colas*, Edmond Painblanc était plafonneur.

- Louis Devreux - Marie Morlet: alimentation.
- Louis Baudelot (carreleur) et Victorine Devreux: alimentation. Les deux fils Jean et Jules deviendront grossistes en confiserie.
- Jules Gossiaux (menuisier) et sa femme Eugénie: alimentation, peinture, papiers peints. Remarquons que dans presque tous les cas les femmes tiennent le magasin et les hommes ont un métier.

NOS FOURNISSEURS (EXTERIEURS) HABITUELS

Les journaux: *Châle à gazette* passe tous les jours. Il habite à Ittre, rue de la Montagne, la dernière maison à droite avant le parc. Il sera remplacé par le facteur Jules Charlier.

Le charbon: René Ballieux qui habitait '*l tienne Denaye* que l'on appelait aussi *tienne Ballieux*

Louis d'Paül (Louis Godeau), en face de l'école Sainte-Marie

Fernand Gailly à Bois-Seigneur-Isaac près du maréchal et du café Mertens (*èl placeû*). Son domestique, fournisseur attitré, habitait Haut-Ittre et était surnommé "*Pierre à guète*".

El Bon Grain passe chaque semaine.

Les bouchers: Jeanne Druet à Ittre, *Bakar* (Léonard Overputte) à Braine-le-Château; Armand Rousseau à Wauthier-Braine

El marchand d'pétrole passe une fois par semaine. Pour prévenir de son arrivée, il "corne" avec une cloche particulièrement bruyante. On s'éclairait alors au quinquet ou "à *'l tchandèle*". L'électricité n'en était qu'à ses tout débuts.



NOS FOURNISSEURS EN SOINS DE SANTE

Le Docteur Abel Dumont (vers 1920)

Les visites commençaient chez le docteur Dumont dès 7 heures du matin même le dimanche après la première messe. Ensuite avaient lieu les visites à domicile l'avant-midi à Bois-Seigneur et Haut-Ittre, l'après-midi à Ittre et aux alentours. Abel Dumont était aussi dentiste à ses heures. Il avait comme moyen de locomotion une carriole tirée par un cheval. Il eut par après une moto. Au début des années 20, son fils Jean fait également des études de médecine. Alors que Jean est toujours étudiant, Abel Dumont lui propose un jour d'assister avec trois collègues médecins (dont un spécialiste) à une consultation chez le brasseur René "Massart". René Dehaspe était appellé "Massart" après trois générations de cette branche familiale à la brasserie de 1750 à 1864. Le cas est grave et les 4 médecins sont fort pessimistes. Seul Jean Dumont entend sauver le malade par une thérapie personnelle. Traité de gamin par le docte spécialiste, il retourne parler à René et lui propose son traitement. Sans hésiter, le brasseur répond: "*C'ès't in kite ou doub' adon. Hè bi, mori pou mori i faut riskî*". Et le malade guérit. 15 ans après, René assiste encore chaque samedi aux répétitions de la fanfare Saint Remy dont il est le président.

PHARMACIEN ET BRASSEUR

Vers 1910, Omer Lefébure fait construire sa nouvelle pharmacie, rue Neuve. Le gros oeuvre terminé, d'autres corps de métiers arrivent pour parachever le bâtiment. Par un jour de forte chaleur, un jeune menuisier, T.G., se rend à la brasserie, située en face, et dit au patron: "*I fé tchaud, n'a ni moyî d'bwère in coup?*". Le brasseur le connaît et sait qu'il lève facilement le coude. Il lui fait alors cette proposition: "*Vlà cî ène démi tone (50-60 litres), si vos savez l'poûrter djusqu'au guèrnî, èle est pou vous autes testou*" (voici une demi-tonne, si tu sais la porter jusqu'au grenier, elle est pour vous tous). Notre compère ne répond rien et s'en va. Intrigué et curieux, René Dehaspe fait le tour du chantier et trouve effectivement notre gaillard couché au grenier buvant à même le robinet et prenant le temps de savourer son breuvage.

LES VETERINAIRES

- Adrien Ballant à Braine-l'Alleud, frère de Mme Jules Ferier
- Emile Dehon à Ittre, père d'Emile, sergent au 13e de Ligne mort à Wielsbeke en mai 1940, d'Emilie (qui conduisait sa voiture) et de Louise- Marie Dehon.

LÈS COSSONS

Les Massart, père et fils, de Lillois passent chaque semaine pour récolter les œufs.

LES JOURNALIERS ET LES OUVRIERS DE FERME

Outre une main d'œuvre régulière, les grandes fermes occupent également de nombreux saisonniers.

Au printemps, les saisonniers, venant souvent des Flandres, arrivent pour s'occuper des betteraves. Le travail consiste à les "*taper à distance*" (pour n'en laisser qu'une



Une grande motte de betteraves fourragères qui va être recouverte de paille et de terre pour la conservation hivernale.

partie) et les "desmarier" (éclaircir). Ce travail terminé, ils regagnent leur village. Deux mois plus tard, ils reviennent, souvent au même endroit, pour les travaux de la moisson. Ce travail ne se fait que par bon temps. Il consiste à:

- "pik'ter" les bords et les coins des champs pour permettre au fermier de passer facilement avec la faucheuse.

- "stokî lès djârbes pou fé dès monts" c.à.d. disposer les gerbes en dizeaux.

- "kèrtchî lès djârbes" c.à.d. charger les gerbes sur les chariots pour les transporter jusqu'à la grange ou, avec le surplus, faire "*ène mwèye*" (une meule).

- "*dèskèrtchî yè atassè*": les décharger et les mettre en tas. Cette tâche s'effectue surtout le soir et nécessite des renforts en hommes. Les voisins de la ferme, souvent des ouvriers du bâtiment, viennent décharger quelques "tchèréyes" (charretées) surtout quand on est "*à skamia*" (au faîte de la grange). D'autres renforts arrivent aussi pendant la journée. A Haut-Ittre, on voit souvent dans les fermes *èl champèt'* (Gaston Heubrecq), *èl clèr* et *l'èrcèveu comunâl* (Jean Jacobs).

La moisson terminée, les saisonniers sont de nouveau libres jusqu'à fin septembre. Commence alors l'arrachage des betteraves. Après les avoir coupées, on les charge sur des chariots pour être déchargées dans les wagons de marchandises du tram à vapeur aux arrêts Moulin Herman et Moulin Ferier.

On trouve:

- au **Moulin Ferier**: *èl pére Polite* (Hippolyte Plasman) et *Gus du coq* (Auguste Gossiau). *Gus du coq* était un joyeux personnage. Sa femme, *Sidonie Pâtèr*, pince-sans-rire, restait parfois une semaine sans dire un mot. Un jour, n'y tenant plus *Gus* ouvre l'armoire, pleine d'essuies-mains, en tire un par un coin, le déplie et le laisse tomber sur

le sol. Il fait de même avec un deuxième et puis avec un troisième. Alors sa femme en rage s'écrie: "Qu'est-ce què vos m'foutez ô Bazou". Et Bazou de lui répliquer: "Mon Dieu, feume, què d'sû contint, vos l'avez retrouvée". "De kwè?". "Bi, vo langue!". Et il s'enfuit tout heureux de sa "farce" sans attendre la suite des événements...

- à la **Ferme du Mortier** (exploitée par les Dejaiffe, De Middeleer puis Cnockaert): *èl pêtit Pôl* (Léopold Van Nerom) de la Bruyère de Haut-Ittre et le fils de Paul, Jean Van Nerom; *Fonse Dumortier* et sa femme, *Lucienne dè Colas*

- au **Moulin Herman** (tenu par Henri du moulin, "*èl Brou*") : *Emile dèl grosse machèle*, de Braine-le-Château, était le premier "*vârlèt*". En 1933, il dort encore dans l'écurie. Sa couche se trouvait au-dessus de la porte d'entrée et n'était accessible que par une échelle. Le second *vârlèt* était *Djan bèzus* (Jean Sampoux).

- à l'**Cinse Lot** (Jamez puis Burteau):

Gus Delcorde était un *varlèt* qui habitait une petite maison près de la Grange à la dîme. *François zoutje* (Ghysel), de la Longue Semaine, près de Chiric; *èl berdjî*.

- à la **Ferme de Gaesbecq** (Staquet):

Batisse bièl (Jean-Baptiste Cornélis) habite à la Rocaille. A la fin de 1918, Louis Staquet quitte la cense de Gaesbecq pour reprendre une autre ferme rue du Calvaire à Gouy-lez-Piéton. Il emmène avec lui Henri Cornélis, le fils de Jean-Baptiste qui passera toute sa vie là-bas.

- à la **Ferme du Pré** (Meurs-Fiévet):

Louis bubu (Deridder); Léon Scokaert.

- à la **Ferme de Scôte** (Mary-Bernier-Thomas):

Pierre du patriote

- à la **Ferme Maricq**: *èl blagueûr* (Lucien Deridder)

- à la **Ferme de la Houssière**: (Binet-Lauvaux-Compère): *Félix, Sis et Ripol* viennent tous trois des Flandres comme saisonniers. Ils se sont installés dans les Fonds de Bois-Seigneur-Isaac et y ont fait souche.

- à la **Ferme del Blancke** (Bavay): *èl grand Emile* (Emile Ameys).

Taf dèl gayole était un saisonnier qui allait travailler aux fermes de Scôte et de Gaesbecq. Il ne parvenait pas à se faire accepter par sa future belle-famille. Il proclamait alors en colère: "Si mi d'a ni Reine, mi d'a tuwe tous lès Gayoles" (si je n'obtiens pas Reine, je tue tous les Gayoles). La maison *dèl gayole* est actuellement le garage de l'étude du notaire Mignon-Gillis.

LES GENS DU BATIMENT ET LEURS AUTRES METIERS

Beaucoup de Haut-Itrois travaillent dans le secteur du bâtiment. Mais ce métier, qui est aussi saisonnier, ne suffit généralement pas à nourrir toute une famille. Ils cultiveront donc quelques parcelles de terrain, élèveront des porcs et seront "*batteûs*" dans les fermes. Les femmes élèveront aussi des cochons, une ou deux chèvres et des moutons et, nous l'avons vu, tiendront souvent un commerce. La plupart des ménages Haut-Itrois (surtout les grandes familles) possèdent ou louent **un petit lopin de terre**. Qui n'a pas entendu parler de ces endroits chantants de notre terroir?

- *El tère à boukias* (entre la rue aux Cailloux, le vieux chemin de Nivelles et le Patriote)

- Le Patriote et le sentier Van Drom - Les Communettes

- Les terrains situés entre la rue Pezin et l'église

- Les 20 *boûgnîs* (bonniers) dans les Fonds de Bois-Seigneur-Isaac

- Les Bruyères, la Rocaille

- Les Brûlettes. Il s'agit d'un endroit très sablonneux mais produisant quand même du seigle, de l'avoine et des pommes de terre.

Sainte Barbe, le 4 décembre, est pour beaucoup d'ouvriers le début d'une période creuse. Le chômage n'existe pas à cette époque. Par contre celui qui avait travaillé jusqu'à la Sainte Barbe était considéré comme privilégié: "El ci qui va squ'à Sinte Bârbe pû taper 's caskète in l'èr".

En 1925, les entreprises Tamigneaux de Nivelles construisent la chapelle du Collège Sainte Gertrude. L'abbé Ferier, le directeur, passe régulièrement près des ouvriers et s'arrête souvent pour plaisanter avec eux. Il veut s'adresser à *Sylvain Mascau* (Sylvain Gréer), de Haut-Ittre. Mais celui-ci prend les devants et lui demande: "Mossieu l'Directeur, vos 'stez toudi là avè vo flâ proute mès vous qui 'stez si malin, èsquè vos dîr bi qu'est-ce què c'est qu'in mirake?" (Monsieur le Directeur, vous êtes toujours là avec vos beaux discours mais vous qui êtes si intelligent pourriez-vous me dire ce qu'est un miracle?). L'abbé Ferier veut lui donner des explications mais *Mascau* ne le laisse pas parler et enchaîne: "In mirake, c'es't ène boutèye dè vin intrè deùs curés. Yè quand i d'èscape in vêre, ça c'es't in mirake" (un miracle, c'est une bouteille de vin entre deux curés. Et quand il reste un verre, cela c'est un miracle). Et la construction de la chapelle continuait gaiement...

Les ouvriers du bâtiment (mais surtout leur femme) élèvent chaque année nous l'avons vu un ou deux porcs. Ils doivent donc trouver régulièrement quelqu'un pour tuer le cochon. Le lendemain de cette opération, le boucher revient pour découper la bête et placer les morceaux en bon ordre "*din l'salwè*" (dans le saloir). Avec les restes, il fait de la saucisse, des boudins et du pâté. Quelques personnes "*lès tûweûs d'pourchas*", passaient pour cette tâche à Haut-Ittre: *Batisse du bouchî* (Jean-Baptiste Delaby), un maçon, son fils *Paûl du bouchî*, également maçon et son petit-fils *Emile du bouchî*, un terrassier. Il y avaient encore *Louis d'Nènèe* (Louis Painblanc), un plafonneur, *èl pêtit coq* (Auguste Herman), également plafonneur et Jean Van Nerom, un ouvrier agricole.

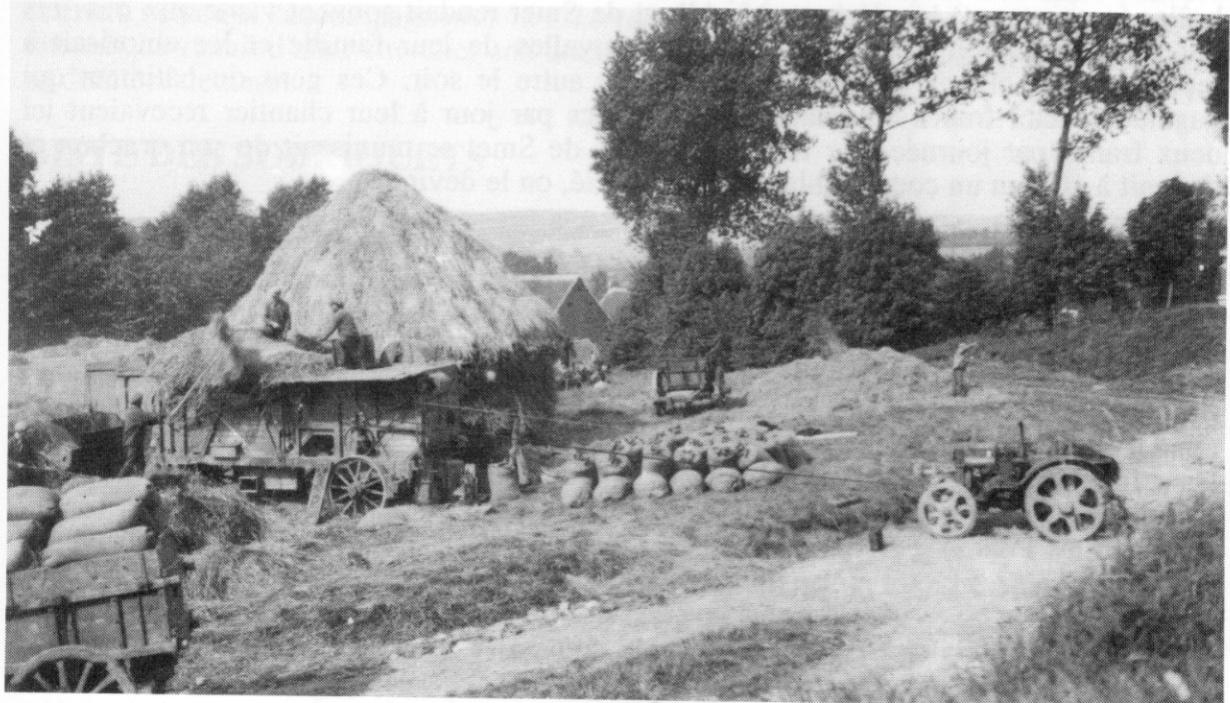
Certains ouvriers étaient aussi "*batteûs*" quand le moment était venu. Au début du siècle, on battait au "*flaya*" (fléau). A la ferme du Cabeau, on battait à deux et parfois à trois. C'était aussi moins dur et cela semblait former comme un mouvement de valse. On battait aussi "*al pèstèleuse*" à la ferme du *pouy'tî* (chez Paul Godeau). Il s'agit d'un appareil comportant un tapis posé sur des rouleaux sur lequel on faisait piétiner les chevaux pour mouvoir une grande poulie qui entraînait celle, plus petite, de la batteuse située à côté. On battait enfin "*al machine à bate*" au début actionnée par une machine à vapeur, ensuite par un tracteur.

Les trois frères René, Oscar et Désiré Dagneau ainsi qu'un beau-frère Camil Cooreman possédaient deux batteuses et pouvaient donc couvrir deux fermes à la fois. Chaque machine occupait environ une quinzaine d'hommes:

- un responsable qui répartissait le travail
- un machiniste
- un ouvrier pour l'entretien, le graissage et les cordes
- deux ou trois hommes dans la grange (*au mafe*: partie de la grange où l'on remise les gerbes)
- deux hommes sur la machine elle-même: un coupeur de corde et "*l'ingrèneû*" (celui qui partage la gerbe pour que le grain soit bien battu)
- un peseur des grains
- deux ouvriers qui transportent les sacs de grain soit au grenier, soit sur les chariots
- trois ouvriers qui tassent la paille battue
- un ouvrier de réserve ("*in banôle*").



Deux scènes de moisson vers 1925. En haut, la meule (mwèye) est constituée avec les gerbes (djârbes) amenées du champ. En bas, deux mois plus tard, la meule est battue et les sacs de grain sont prêts au départ. Il reste à l'arrière une grande meule de paille. Sur la "machine à bate", on voit le coupeur de corde et "l'ingrèneu" (à droite).



LÈS MARTCHIS D'BO (les marchés de bois)

Chaque hiver, le propriétaire d'un bois aidé de son (ou de ses) garde(s) délimitent et partagent les parties de taillis les plus touffues en "marchés". Les familles qui pouvaient acquérir un de ces marchés (contre une somme modique) trouvaient alors une occupation pour un mois ou deux. Que fallait-il comme matériel?

- *in ape* (hache) pour sectionner les grosses pièces
- *in apiète* (hachette) pour découper les plus grosses branches
- *in courbèt* pour enlever les brindilles
- *ène souyète* (scie) pour scier les branches trop longues
- *in baudèt* pour faire des "*bourées*" (fagots)
- *in roûlau dè fil*
- *ène ètricwèse* (tenaille) pour faire les ligatures
- *ène fourtche* (fourche) et
- *ène fauchèle* (faucille) pour effectuer le nettoyage en forêt après la coupe.

Le travail terminé, il ne reste plus qu'à mettre le bois "*à tch'min*" ou "*à kertchâdje*" (prêt à charger). Quand le bois est disposé, par temps sec (même s'il y a un peu de gelée), le fermier voisin à qui on a rendu service l'été se rend sur place avec son chariot et son attelage. Le bois est chargé et conduit chez soi. Les jours suivants servent au tri et au rangement des différentes catégories de bois:

- avec le gros bois, on fait du "*bo d'mète*" (destiné à la mise en stères) et des bûches pour le chauffage
- avec les *bourées* on construit "*ène mwèye*" (une meule) de fagots. Les ménagères se servent de ces fagots une fois par semaine pour chauffer le four à pain ou pour cuire la nourriture des cochons "*din l boulwè*" (grand chaudron). Avec son "*martchi d'bo*", la famille est approvisionnée en bois pour plusieurs années.

Il arrivait aussi que les gardes-chasse cherchent des gens pour effectuer le nettoyage des parcs: ramasser les branches cassées et le bois mort, déterrre les ronces et brûler (proprement) les déchets. M. Albert de Smet rendait souvent visite aux ouvriers qui nettoyaient son parc. Il prenait des nouvelles de leur famille et les autorisait à reprendre une charge de bois à midi et une autre le soir. Ces gens du bâtiment qui gagnaient deux francs cinquante à trois francs par jour à leur chantier recevaient ici deux francs par journée. Par temps froid, M. de Smet se munissait de son cruchon et donnait à chacun un coup de blanc fort apprécié, on le devine.

LES ENTERREMENTS

Au début des années 1900, il n'existe pas encore de corbillard à Haut-Ittre. La famille du défunt faisait alors appel à une équipe de porteurs (souvent les mêmes personnes, des fermiers). En général ces 4 ou 6 porteurs effectuaient cette tâche gratuitement mais ils recevaient "*ène driguèye*". En 1935, l'Administration Communale de Haut-Ittre achète à la Ville de Manage, pour un montant très raisonnable, un vieux corbillard qu'elle remise dans l'ancienne grange Ballieux, *al tienne Denaye* (actuellement rue les Fonds). Les enterrements ou leur suite font l'objet de plusieurs anecdotes tantôt savoureuses tantôt mélancoliques. Racontons deux de celles-ci.

Un jour d'hiver à la ferme Lauvaux (ferme de la Houssière), deux maçons des Fonds de Bois-Seigneur-Issaac chargent du fumier. Vers 4 heures de l'après-midi, le fermier rentre d'un enterrement. Et il s'en prend aux deux hommes, étant lui-même fort éméché. Un des maçons lui lance alors: "*Foutez-nous la pé, vos astez co plangn'*. Vos

l'avez co bi rmouyi" (Laissez-nous en paix, vous êtes encore ivre. Vous avez encore bien arrosé le mort). Mais le fermier continue de vitupérer et s'approche des deux hommes. Et naturellement il tombe sur le tas de fumier. La fermière et sa fille affolées apostrophent alors les deux maçons du pas de la porte: "*Mon Dieu, Paûl yè Jules, èrlèvez l'cinsi*" (Mon Dieu, Paul et Jules, relevez le fermier). Mais l'un des deux répond: "*Lès messes, c'est lès messes, cinsière, is vont coûchî s'qui veul'nè*" (Les maîtres sont les maîtres, fermière, ils vont dormir où ils veulent). Et le fermier tombe endormi (chaudement) sur le tas de fumier.

Au cours de l'année 1935, la situation économique n'est pas bonne. Les Ateliers Métallurgiques de Nivelles sont en grève. Les ouvriers de la Métal sillonnent les rues de la ville et veulent faire arrêter toute construction. *Gus du lièfe*, encore appelé *èl gros Gus* (Auguste Lelièvre), un plafonneur, vient de se marier à Haut-Ittre avec *Julie d'Lodiye* (Julie Lefebvre). Depuis un certain temps, ils désirent ouvrir une boulangerie et cette grève va leur en donner l'occasion. Arrêté par les grévistes un matin vers 9h à Nivelles avec plusieurs compagnons de travail, Gus va former une équipe à la hâte qui commencera à travailler à Haut-Ittre dès l'après-midi. Celle-ci se compose de *Milo pépé* (Emile Devreux), un ancien voisin maçon, d'un camarade plafonneur et de son fils. En moins d'une semaine les transformations seront terminées. La grève également est finie et elle a permis d'obtenir la première semaine de congés payés. Il reste à Gus et à Julie de trouver un cheval et une charrette pour faire la tournée des pains. C'est *Bo God* (Auguste Adams), un petit fermier de Bois-Seigneur (en même temps coiffeur), maintenant fort âgé, qui va vendre son cheval à *Gus du lièfe*. Tout le monde se connaît parce que *Jeanne Mascau* (Jeanne Gréer), la femme de *Bo God*, est originaire de Haut-Ittre. Sur ces entrefaites, la commune de Haut-Ittre vient d'acquérir le corbillard provenant de la ville de Manage. Mais il manque le conducteur. Qu'à cela ne tienne, Gus en plus des pains conduira le corbillard.

Quelques mois plus tard, *Bo God* vient à mourir. L'enterrement a lieu à Haut-Ittre et Gus se rend à Bois-Seigneur pour chercher la dépouille. Le retour se déroule bien mais à quinze mètres de l'église, le cheval ne veut plus faire un pas. Gus alors s'énerve et crie à ceux qui l'accompagnent : "*Dèskèrtch'il n. de D....*" (Déchargez-le n. de D.). Le cheval qui venait d'aller chercher son ancien maître chez lui sentait qu'il le conduisait à sa dernière demeure.

LISTE DES SOBRIQUETS

René d'Sophie (Vanderbecq)

Maurice Mascau (Gréer) et sa femme *Mariye Dèsguèye* (Degueldre)

Lès Cyrile (Vandenbroeck), une grande famille; on les appelait: "*èle binde dès Cyrile*"

Mariye d'l'aclore (Fontaine)

El pètit Batisse ou *Batisse d'Aurélie* (Massart) et dans la même maison son beau-frère: *Batisse dèl rûwe à Cayaus* (Painblanc)

Mariye d'Philomène (Painblanc)

El pètit curé (Joseph Godeau), une grande famille

Mariye du lapin (Lekime)

Henri du lapin (frère de Marie) et dans la même maison *Djan d'Mèlî*

Firmin du tchwè (Devos) et sa femme *Maria d'Tasiye*

Armand du tchwè (frère de Firmin) et sa femme *Louwîse du lièfe* (Lelièvre)

Milo du tchwè (frère de Firmin et d'Armand) et sa femme *Mariye d'Louwîse dè Polite* (Delcorde)



*Joseph Gailly, "el pètit mayeur",
fut bourgmestre de Haut-Ittre
jusqu'à sa mort en 1923.*

Sylvain Lin-Lin (Dernies), une grande famille et sa femme *Georgina du pèrke* (Marcq)

El cantoniè (Victor-Ernest Plasman) et ses enfants: *Ernest du cantoniè*, "el tayeur", *Firmin du cantoniè*, *Alice du cantoniè* et son mari *Djozèf du clèr* (Lefebvre) surnommé "*Ochepot*"

Anna du long

Pierre du patriote (Desutter), une grande famille

Mariye Guiyon (Matagne)

Lâliye yè Lèyontine du patriote (Tilman), Eulalie et Léontine, mère et fille

El père Polite (Plasman), une grande famille

Alice èl roussète et son mari *Tur' du flamin*

El rouss'

Sylvain d'Colas (Painblanc) et sa femme *Fine*, une grande famille

Gaston du tutu (Vanderbecq) et sa femme *Mariye Désrite* (Marie Deridder)

El blanc d'Adèle (Roland) et son fils *Fonse du blanc d'Adèle* et sa femme *Louwîse dè Colas* (Painblanc) ainsi que les deux soeurs de Fonse, *Laure du blanc d'Adèle* et son mari *Jules Mathieu* (Gréer), *Angèle du blanc d'Adèle* et son mari *Djozèf Pâter* (Joseph Paternotte)

Mariye d'Madame (Dereume) et son fils *Victor d'Mariye d'Madame* (Detournay) et le fils de Victor: *Marcel dè Victor d'Mariye d'Madame*

Jules dè Bèt' (Stenuit) et sa femme *Fémiye d'Jef* (Euphémie House) ainsi que leur fille: *Elise dè Jules dè Bèt'* et le fils d'Elise: *Marcel d'Elise dè Jules dè Bèt'*

Mariye dè Bèt' (la soeur de Jules) et son mari *Jules bèzus* (Sampoux)

El pètit mayeur (Joseph Gailly) aussi surnommé *el pètit rouscha* et *Mariye du mayeur* (Tilman), sa servante



Joseph Godeau, "èl petit curé", fut échevin de Haut-Ittre à la même époque et bourgmestre faisant fonction au décès de Joseph Gailly jusqu'au terme du mandat.

El Cabeau (François Duchesne)

Louis d'Matiass' (Sténuit)

Georgina d'Clémentine

El coûrdanî (Stenuit) et sa femme *Nana du coûrdanî* (qui recevait l'argent pour les chaises à l'église). Il était le père de: *Joseph du coûrdanî* et sa femme *Irma tchètchèr*, *Edmond du coûrdanî* et sa femme *Elise bon air*, *Julie du coûrdani* et son mari *Frans Adams* (le frère de *Bo God*)

Prosper du marchau, père de *Maurice* et *Vital du marchau* (Bauduin)

Mariye d'Louwîse dè Matiass' (Delcorde)

Batisse lè rwè (Leroy) et ses enfants: *Cari lè rwè* et *Toliye lè rwè*

Les blancs Dagneaux (René, Oscar et Désiré Dagneau)

Les Désrites (Deridder), une grande famille: Alphonse, Lucien, Louis, Marie, Sylvie, Renée et Angèle

El Yonce (Léonce Romain) surnommé aussi *èl marcatchou*, une grande famille

El bérjo (Alexandre Yernaux) et sa femme *èl gros nez*

Varisse du lièfe (Evariste Lelièvre)

Louwîse dè Polite (Plasman)

Maria du marchau (Dejean)

Djuliète du guérié (Gilmont) et sa soeur *Mariye du guérié*

El vî champête (Emile Heubrecq) et son fils *Gaston du champête*

El blanc Rôse

Lès Caskète (Salmon)

El sindje (Georges Arcq)

El mayeûr dè ducace

El pèrke (René Marcq)

El foyon

El binde à Daudau (De Mesmaeker), très grande famille, 16 ou 17 enfants.

Laurence du tchârlî

Mèyon d'Jan d'pârin

Djozèf Parvais (Joseph Plasman)

Oscar du patriote

Louwîse èl française (Peeters)

Félicien zoûtje

Lès Mathieu (Gréer), une grande famille

Joseph du ronskin (Parmentier) et *Batisse du ronskin*

El rôkijon

Gus du tcha (Bernard)

Bras d'fèr (Siméon Duchemin)

El cronb' tièsse (Jules Bernard)

Mèliye du pinte (Amélie Aerts)

Joseph du gitau (Jacqmain)

Victor du blanc du vikére (Pigeolet)

Carote et son fils Djulyin Manda (André)

Firmin dèl tchape (Carlier)

Djozèf bûze (Lemoine) et sa femme *Louwîse spirite*

El gros Spect (Jules Spect), une grande famille

El mièrlau et sa femme *èl gauche pate*

LES DERNIERES ANECDOTES

El pètit curé

Au premier baptême d'un nouveau curé, si le nouveau-né était un garçon, le curé en était le parrain. En 1854, l'abbé Buisseret est nommé curé à Haut-Ittre. Le premier enfant qu'il est amené à baptiser est justement un garçon, Joseph Godeau. Le curé en devient effectivement le parrain. Après le baptême, en rentrant à la maison, le père de l'enfant avait dit: " *Astheur, nos avons in pètit curé*" (maintenant, nous avons un petit curé).

Djan d'Mèli

Alors que les fermiers sont aux champs, *Djan d'Mèli* fait le tour du village avec sa petite charrette pour ramasser... les " *brins d'tchèvau* ". Comme il effectue ce travail une ou même deux fois par jour, les chemins de Haut-Ittre restent toujours bien propres et son jardin à lui particulièrement... prospère.

Marcel dè Victor dè Mariye d'Madame

Marcel Detournay était architecte et on lui doit les plans du monument aux morts de Virginal.

Vital du marchau

Chaque année, le premier avril, Vital envoie un gamin chez M. le curé pour reprendre " *èl rond câré* " qu'il lui a prêté quelques jours auparavant.

El Yonce, un " makiyon " entreprenant

C'est vers 1936 qu'arrive à Haut-Ittre la famille de Léonce Romain, un maquignon bien connu à Haut-Ittre. Léonce fabrique des cervelas qu'il vend au marché de Braine-le-Comte. Dès son arrivée, il attire une foule de clients en proclamant: " *Venez, venez, Mesdames, bien salé, bien poivré, on ne sent pas que c'est du crevé !* ". Les badauds sont interloqués, rient et... achètent. Dans un moment creux, il part pour l'Espagne et achète quelque 80 ânes et mulets. Après les avoir ramenés par wagons, il les revend

*La maison de Mariye
d'Madame décorée pour les
fêtes du centenaire de
l'Indépendance en 1930. Sur le
pas de la porte, Jeanne,
l'épouse de Victor d'Mariye
d'Madame, son fils.*



presque tous au marché de Charleroi. Pendant la guerre de 1940 - 1945, il revient de Lillois avec quelques compagnons ramenant un troupeau d'environ 90 bêtes à cornes. Tout à coup, à Bois-Seigneur-Isaac, il voit une jeep avec quatre allemands arrivant à toute allure sur le troupeau. Il crie: " Câchî, câchî, câchî" (poussez-les, poussez-les). Le troupeau épouvanté s'égaille dans le parc du château, à l'entrée de la chapelle, du monastère et de la cour de la ferme Maricq. Mais les allemands n'ont pas d'intention belliqueuse. Ils aident à regrouper le troupeau, et, ennuyés, s'excusent et... saluent. Pendant l'exposition universelle de 1958, Léonce reprendra un restaurant le long de la chaussée Romaine à Jette.

El sindje

Le Ry-Ternel est très encaissé près des fermes du Pré et de la Houssière. Sur une des rives, les fruits d'un pommier d'une très bonne variété sont extrêmement difficiles à atteindre. Seul Georges Arcq parvient à cueillir les fruits délicieux par une agileté et une audace extraordinaire. On le surnomma donc " *él sindje* " et l'arbre fut appelé " *él pomi du sindje* ".

El mézo du Fouyon

La maison du Fouyon (de la taupe) était construite au-dessus du Ry-Ternel. La salle de séjour se trouvait d'un côté du ruisseau, sur Haut-Ittre, et la chambre de l'autre sur Bois-Seigneur-Isaac. Lors d'une naissance, l'enfant naissait donc à Bois-Seigneur tandis que la famille vivait à Haut-Ittre.

